

L'édito

de Christophe Barbier/



Chaque jour l'édito vidéo sur **Lexpress.fr**

MOHED LE MODÈLE

Certains destins sont éloquents, qui portent en eux des questions et, parfois, des leçons. Mohed Altrad est de ces hommes au parcours improbable, que nul romancier n'aurait pu imaginer, et que nous devons regarder comme des symboles. Né dans une tribu syrienne, incapable de donner avec certitude son année de naissance, parce qu'il n'y avait pas d'état civil pour les nomades, il vient d'être consacré Entrepreneur de l'année, pour le monde entier, par le réseau EY, le mieux armé à travers la planète pour juger de l'excellence des sociétés. Géant des structures tubulaires – les échafaudages –, Altrad représentait la France dans cette compétition opposant des patrons issus de plus de 60 nations, tous distingués pour la croissance de leur entreprise. *L'Express* et *L'Expansion* sont fiers d'avoir été associés à cette sélection : alors que notre pays semble se complaire dans la langueur et renoncer à toute performance économique, cette victoire n'est ni un hasard ni une consolation, mais la preuve que la volonté de réussir peut renverser tous les obstacles.

Le secret de Mohed Altrad tient en deux mots : le travail et la France. Le premier lui a permis de transformer en diplômes puis en carrière ses dons d'enfant brillant ; la seconde a su repérer et aider, dans son propre pays, le jeune écolier de Raqqa, avant de l'accueillir pour l'emmener vers la réussite. Une des leçons de cette vie exceptionnelle est ici : aujourd'hui, on ne peut exclure qu'il y ait, sur les bateaux chargés de migrants qui voguent vers nos côtes, le prochain Mohed Altrad... Certes, la France ne saurait accueillir toute la misère du monde, mais elle ne doit pas oublier que l'hospitalité est un investissement.

Ce que nous apprend aussi Mohed Altrad, c'est que la réussite n'a pas forcément besoin de l'usine à gaz du CICE, ni du donnant-donnant du pacte de responsabilité, ni de la microchirurgie de la loi Macron : toutes ces mesures

sont utiles, mais aucune ne remplacera l'esprit d'entreprise, la volonté de conquérir des marchés, l'appétit de croissance. A côté des patrons qui geignent trop souvent et de ceux qui dénoncent, non sans raison, les verrous dont l'administration bloque la porte de l'audace, Altrad offre la figure de la placide persévérance. Comme par une « reconnaissance de dette », mais aussi parce qu'il voit nombre d'atouts réels dans le jeu de notre pays, il assume son patriotisme économique.

Les lauriers d'Altrad témoignent, enfin, de l'importance du charisme dans l'entreprise. Trop de dirigeants français sont interchangeables, moulés dans l'académisme et peints en gris ENA. Sautant de cheval en cheval sur le manège patronal, cochant un maximum de cases du CAC 40 avant d'ouvrir leur parachute doré, ils gèrent

Meilleur entrepreneur mondial de l'année pour EY, le patron d'Altrad prouve que la volonté de réussir peut renverser tous les obstacles

tout et n'incarnent rien. De son parcours incroyable, Mohed Altrad a tiré une saga, presque une légende, et cette part de rêve est essentielle pour que s'éveillent les vocations. Quand Emmanuel Macron prêche, avec raison, l'éclosion de milliardaires dans la jeunesse française, c'est Mohed le modèle qu'il doit citer, pour qu'on ne songe pas aux seuls traders voraces. Inlassable apôtre du capitalisme à visage humain, Altrad n'est ni un saint ni un ange : pour réussir dans le BTP international, il ne faut pas plus de scrupules face aux concurrents que d'états d'âme devant les salariés. Mais quand la manière compte à côté du résultat, quelque chose s'épanouit, qui s'appelle la fierté. Celle de l'entreprise et celle de l'homme. ●